

L. D'ASCO
RÉDACTEUR EN CHEF
ABONNEMENTS
Lyon... UN AN FR. 40
Départements... — 42
On reçoit les Abonnements de TROIS
et SIX mois.
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
6, Place des Terreaux, 6
LYON

LA BAVARDE

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Mieux est de ris que de larmes escrire,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
FRANÇOYS RABELAIS

Benoît LOUP

ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS

Lyon... UN AN FR. 40
Départements... — 42
On reçoit les abonnements de TROIS
et SIX mois

Les Annonces et Réclames sont reçues

2, Rue de Bonnel, 2

LYON

LA DEUXIÈME NUIT DE NOCES DES FENAYROU

Grève des Filles de Brasserie — La Partie de Cartes

QUATRIÈME ÉDITION

Lire à la 2e page

LE CONCOURS DE POÉSIE

LA BRASSERIE DU NOUVEAU-MONDE

LA SILHOUETTE DE Virginie des Beaux-Arts

CONTES A NINETTE: LA PARTIE DE CARTES

AUX LECTEURS

Plusieurs de nos lecteurs de Lyon nous écrivent pour nous demander des numéros des éditions de leur ville.
Ainsi, il en est qui seraient très heureux de lire les correspondances de St-Etienne, Grenoble, Vienne, etc.
Pour les satisfaire, nous prévenons les lecteurs qu'ils pourront se procurer, dans nos bureaux rue de Bonnel, 2, des numéros de chacune des éditions.

Voici la liste des départements d'où nous recevons des correspondances.
Ain, Loire, Isère, Savoie, Haute-Savoie, Ain, Ardèche, Hautes-Alpes, Hautes-Alpes, Bouches-du-Rhône, Pyrénées-Orientales, Hérault, Gard, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Jura, Saône-et-Loire, Côte-d'Or, Doubs, Belfort, Meurthe-et-Moselle, Haute-Saône, Meuse, Vosges, Allier, Haute-Marne, Ardennes, Manche, Aube, Haute-Garonne, Var, Alpes Maritimes, Etranger: Suisse, Italie, Alsace-Lorraine.

LA DEUXIÈME NUIT DE NOCES DES FENAYROU

Fenayrou: histoire d'hier qui sera l'histoire de demain. Ce drame, vieux de quinze jours, est palpitant d'intérêt, presque encore chaud. Il en est des causes célèbres comme de certaines opérettes: la vogue leur fait des centimes. Je puis parler du crime du Pecq sans commettre d'anachronisme. Du reste, il y a là une puissante étude de femme.

La maîtresse d'Aubert, petite bourgeoise, sortie du convent, ayant de l'éducation, des rentes et une boutique, tuant lâchement, salement, avec un sang-froid qui étouffe et une audace qui déconcerte, est un sujet d'étude: elle épouvante, mais elle intéresse. Au fond, ce qu'elle a fait, toute femme délaissée la révé. Le dépit rend féroce, ces coups féminins passionnés. Mais toutes les pâles adultères n'ont point un instrument servile dans un mari, fou de leur peau qui brûle.

Ils étaient rentrés; l'autre était mort, assassiné, dans un guet-apens. Elle avait tendu ses lèvres, il avait approché les siennes. Au moment où il croyait recevoir un baiser, il avait reçu un coup de marteau. La femme qu'il avait tenue, passionnément épris, dans ses bras, l'être qui avait débordé pour lui, les chers instants dus au bercail, l'adultère, voleuse des plaisirs défendus, son amante, sa Gabrielle, l'avait conduit à la boucherie. Elle s'était vengée, la geuse, d'un dédain. Sa coquette de femme qui vieillissait avait besoin de cette représaille sanglante.

Marin avait accepté cette tâche: Othello doublé d'Alphonse, son honneur s'était réveillé au bout de dix ans, aiguillonné par la jalousie de sa chaste épouse. Il avait tué. Du reste, le Code autorise ces meurtres. Le pharmacien croyait avoir: la loi pour complice. On peut tuer l'amant, on peut tuer la femme. La moyenne âge refléurait dans la procédure. Marin n'a eu qu'un tort: celui d'être personnel. Il a suivi la pente du roman moderne. C'est un Zola du crime. Il a voulu sa mise en scène: mise en scène trop soignée. Elle serait la fortune du théâtre du Château-d'Eau. Je crois qu'on parle déjà de monter une pièce qui s'appellerait: Le Crime du Pecq. Un habile, ce confrère, il n'aura qu'à raconter. Le tuyau de plomb sera le clou. Si j'étais — ce qu'a diable ne plaise — Marin Fenayrou, je réclamerais les droits d'auteur.

Le drame dira ce que nous savons. Cette idylle de banlieue, cet assassinat qui se passe dans une maison de plaisance, dans un pays charmant, hanté par des couples qui s'embrassent, non par des couples qui se tuent. Chatou, nom ravissant: un poème d'éclat de rire en chapeau de paille. Les événements de ce drame ont un profil shakespearien: le tendre y cotoie l'ignoble. Le char funèbre qui transporta le cadavre à la Seine

LE PIANO

A ANNETTE BASSIN.
Elant une très grande dame,
Elle a un piano tout.
Comme elle sait déjà la gamme,
Tout ce matin, elle a joué.
Ses doigts, qu'effleure la piasse,
Ont taquiné le clavecin;
Tour à tour, noir comme sa tresse,
Tour à tour, blanc comme son sein.
Musicienne de fortune,
Elle abusait peut-être trop,
De l'antique « Clair de la lune »
Ou bien de « mon ami Pierrot »
Puis, soudain, retournant la page,
C'était le « Bel oiseau, maman, »
« Que Colin a dans sa cage ! »
Aïr naïf — grivois — et charmant.

Mais elle s'emportait, la belle,
Malgré son ignorance en art,
Car une note était rebelle
Ainsi que le ré de Schumann.
Un sol faux raillaît le poète
Au beau milieu de ses chansons,
Telle une plainte de chouette
Troublant un concert de pinçons.
O beauté, par trop peu cruelle,
Ce piano n'est qu'un moqueur;
Sa note fausse me rappelle
Un autre piano: ton cœur !

Des pauvres fous, ayant encore
L'illusion de leurs vingt ans,
Ont flétri, pour toi, leur aurore,
Pour toi, gaspillé leur printemps.
Sur ton cœur, ils ont, jeune femme,
Prélué par un chant divin,
Tout amour, tout baiser, tout flamme
— Artistes fous — mais c'est en vain !
Le plus aimant se désespère
A jouer de tendres morceaux;
Car dans ton cœur, vois-tu, ma chère,
La note d'amour sonne faux,

KARL MUNTE.

LA GRÈVE

DES FILLES DE BRASSERIE
Tandis qu'à Paris, l'illustre Louise Michel, et ses prophétesses Olympe Audouard et Hubertine Auclerc, prêchent chaque jour la grève des femmes, s'appuyant sur cet axiome fameux: « La femme a toujours été, et sera toujours la maîtresse de l'homme, et par cela même, la maîtresse du monde », Jenny Bidet, la fameuse Jenny Bidet dont la gloire anacréontique a fait vingt fois le tour de notre misérable globe sublimaire, lève haut l'étendard de la révolte.

De toutes parts nos serveuses s'émeuvent; les sacoches de ces dames sont pleines de billets mystérieux, et d'étranges chuchotements s'échangent de minute en minute entre les meneuses de l'action. N'était-ce donc pas assez que les mineurs, les ébénistes, les cochers, les boulangers et les distributeurs de prospectus se missent en grève? N'était-ce pas assez que Louise Michel, qu'on a surnommée le Sémaphore de la révolution sociale, tant ses gestes télégraphiques sont devenus légendaires, prêchât d'un bout à l'autre du monde, la grève du sexe gracieux et enchanteur dont elle est le plus affreux ornement!

Que cette hallucinée sème sur les trottoirs et dans les kiosques de nos cités, les romans sanglants dont les couvertures écarlates font frémir d'effroi les dévots qui vont marmottant éternellement au sein de leurs harlots, des patenôtres inintelligibles. Rien de mieux.
Chacun a entendu à l'Alcazar de Lyon, les divagations sublimes de cette héroïque demoiselle, et chacun a pu voir de ses propres yeux ses bras tragiques, décrivant dans l'air étonné, des paraboles à faire pâlir de jalousie le turbulent Baudry-d'Asson-lui-même!

Qu'elle aille prêchant la révolte des femmes!

Qu'elle dise à nos ouvrières « Rembrunissez vos charnants minois, lorsque vous sortirez de l'atelier, faites envoyer de vos lèvres les ineffables sourires qui vous rendaient si chères et si séduisantes. »
Qu'elle jolies ses éternelles litanies, nous ne l'en empêchons pas. Qu'elle dise à olies épinglées: « Quittez vos vêtements

satin et de soie! quittez vos grands chapeaux Directoire; quittez vos microscopiques babouches, votre coiffure à la chien et vos bracelets; ne vous servez du Khol que pour rendre vos yeux plus sinistres et n'employez le carmin que pour faire de la miniarde églantine qui vous sert de bouche, un hiatus horripilant, gigantesque trait d'union entre vos deux oreilles; coiffez-vous comme les sibylles de l'Antiquité, comme les pythonisses de la Bible et comme les diseuses de bonne aventure du Moyen Age! »

Soyez horribles, soyez l'idéal de l'affreusement laid; munissez-vous de cabas, et bourrez les ailes roses de vos nez d'énormes provisions de tabac d'Espagne; suivez mon exemple, suivez ma hennière! qu'elle dise toutes ces choses à Amélie l'Italienne, Jenny Merlucho, Hélène Courtois, Martha de la Roche, Titine la Blonde, Juliette, Louise Egraz, Marguerite Kaillou, Léonie de St-Matruon, Pauline Desgeorges et Elisa Belligand, je ne m'y opposerai jamais.

Si les trente-six mille démons de la folie se sont donnés rendez-vous dans le crâne de mademoiselle Louise Michel, certes, je n'entreprendrai pas de les en faire sortir. Hercule lui-même s'il était encore des nôtres, déposerait sa massue devant ce gigantesque travail.

Que Louise Michel dise à nos cocottes, ce vers à jamais fameux d'un de nos poètes. Ni l'or ni les grandeurs ne nous rendent heureux
Nous le lui permettons.
Nos jolies tendresses en penseront ce qu'elles voudront.

Mais ce qui me navre et met en mon cœur un amer dégoût des choses de ce monde c'est que suivant l'exemple de Louise Michel, Jenny Bidet, s'écrie elle aussi: La propriété est un vol! sus aux despotes! guerre à la tyrannie!

Aussi vous avouerez-je franchement que je ne fus pas médiocrement étonné lorsque samedi matin à mon lever je reçus le billet suivant.
Monsieur,
Votre qualité de Rédacteur de la Bavarde parle pour vous. Veuillez vous trouver ce soir à onze heures précises dans la grande salle de l'Assommoir, nous y seront toutes réunies. Le directeur de cet établissement ayant pour cause de réparations fermé la porte principale, nous n'avons rien à craindre. Nous comptons donc sur vous.

Jenny Bidet, Elise de l'Est, Maria COURTAIX.
N. B. Passez par la porte des artistes du théâtre Bellecour. Voici le mot de passe — Révoltez!

Quelque étrange que me parut cette missive, je résolus de me rendre à l'Assommoir.
Le soir à onze heures précises, vêtu d'un grand caban noir et coiffé d'un mystérieux sombrero dont j'avais rabattu les ailes sur mes yeux, je me présentais à la porte de service. Qui est là? me dit dans l'obscurité une voix que je crus reconnaître pour celle de Maria Bras-d'Acier. « Révoltez! » répondis-je d'un ton sinistre. Passez!

Dix minutes plus tard, j'étais dans la grande salle de l'Assommoir.
Toutes les tables que nous connaissons avaient été enlevées et remplacées par des bancs où s'étaient assises la plupart de nos filles de brasserie.

« CITOYENNES,
« L'heure de la vengeance a sonné à l'horloge de l'Eternité. Depuis longtemps, la Société se livre à l'exploitation de la femme. C'est une chose qu'il nous est impossible de tolérer plus longtemps.
Toutes celles d'entre vous qui ont un peu de cœur au ventre répondront à mon appel. Je sais bien que le cœur n'existe guère chez la fille de brasserie. Il lui faut distribuer en tant de parcelles cet organe à tous les adorateurs qui s'empressent autour d'elle, qui ne lui en restent pour ainsi dire plus. Mais à défaut de cœur vous avez le sentiment.

« Tandis que vos tyrans devraient vous couvrir d'or, ils vous contraignent presque toujours à verser entre leurs mains une somme considérable... c'est ignoble... »
« La petite Anna (interrompant). — Je payais quotidiennement trente sols à la Flamande!
« Tu payais trente sols! d'autres en donnent dix, c'est la même chose.

Le procédé est inqualifiable.
« Jamais, depuis les temps les plus reculés, il n'a été question d'une pareille exploitation!
« Certains patrons refusent même à leurs esclaves la satisfaction de boire en compagnie de leurs clients. Or, il a été prouvé qu'une bacchante ne pouvait rester plus de dix minutes sans absorber un bock ou tout au moins une chartreuse. »

« Annelle la Licheuse (se levant). — La chose est vraie! le 20 décembre 1880 j'ai bu dix chartreuses dans l'espace de dix minutes, Six étaient cuirassées, les autres ne l'étaient pas.
« Jeanne Mélé-Cass. — Alors c'étaient des dragons!
« Jeanne la Hussarde. — Il ne s'agit pas de dragons. Le dolman bleu ciel a toujours régné sur les cœurs.

Jenny Bidet agite violemment sa sonnette et engouffrant furieusement une chope que lui passe la petite Catherine, elle continue:
« La moindre péccadille est l'objet d'une expulsion. Embrassez-vous un client, lui passez-vous la main sur la nuque, vous assés vous sur ses genoux ou buvez-vous dans son verre, le patron vous rappelle immédiatement à l'ordre et vous arrache votre tablier. Ces choses n'ont rien que de très naturel, cependant.

« Si l'un vous arrive par malheur de laisser choir une bouteille de fine champagne, la patronne, vous bombarde de regards furibonds, et vous fait immédiatement payer huit francs cinquante une fiole qu'elle a achetée vingt-cinq sous! »
« Justine Télégraphe. — Tu as parfaitement raison: j'ai payé jadis trois francs cinquante un flacon de vermouth qui ne renfermait plus que le souvenir du Torino qu'il avait contenu.

« Joséphine Bernard. — Je n'ai jamais bu de Torino à Lyon. Ma collègue serait-elle plus heureuse que moi.
« Maria Jacobins. — Pardine, moi non plus! J'ai été une fois à Turin, on m'a servi du vermouth fabriqué à la Croix-Rousse. (Eclats de rire généraux. Trépigonnements à droite.)

« Annelle la Licheuse. — Je serais d'avis qu'on fit circuler quelques rafraichissements. J'ai une soif de cheval.
« Virginie Beaux-Arts. — La chose n'est pas étonnante! Tu veux avaler du pétrole et de l'essence de térébenthine; pourquoi ne avoues-tu pas que tu assaisones tes plats avec des allumettes?... Ces choses-là alternent.

« Annelle la Licheuse. — Dame! que voulez-vous, mes enfants! l'amour et le désespoir poussent quelquefois à ces extrémités.
« Jenny Bidet (avec ironie). — Je trouve que ZoZo ferait bien de cacher les siennes; depuis un quart d'heure elle nous exhibe la blancheur immaculée de ses mollets, je comprendrais que Joséphine Bernard montrât les siens; c'est chez elle une habitude... Eh puis, lorsqu'on est aussi bien taillée qu'elle!

« Joséphine Bernard. — Madame, un statuaire m'a offert vingt-cinq mille francs d'appointement comme modèle...
« Jenny Bidet (sèchement). — Il n'y a pas de madame, ici. Je ferai remarquer judicieusement à la citoyenne Bernard!

Nous sommes condamnés nous autres pauvres parias, à étouffer la rage qui nous mord au cœur, à jeter notre amour propre dans la boîte aux cachettes...
Un intrus nous donne dix centimes, il faut dire merci. C'est terrible! (Applaudissements prolongés.)

D'autres misérables ne nous donnent rien du tout! C'est infect! Ce que je réclame, moi, c'est le pourboire obligatoire! Chaque client devrait donner dix sols pour le moins; êtes-vous de mon avis, citoyennes?

(De tous côtés, oui, oui, bravo!)
« Toute souriante, Maria Bras-d'Acier descend de la tribune et regagne son banc vivement félicitée.
« Jeanne Mélé-Cass (agitant son mouchoir). — Je demande à parler!
« Césarine. — Nous écoutons la citoyenne Mélé-Cass!

« Jeanne Mélé-Cass à la tribune. — Les journalistes réclament la liberté de la presse, savez-vous ce que je demande, moi, c'est la liberté du costume.
« Je veux que chaque hêlé puisse s'habiller à sa guise; que le costume soit vert, rouge ou bleu; qu'on s'habille à la chinoise, à la grecque, à la russe, les despotes n'auront aucune observation à faire.

J'ai toujours rêvé de servir des bocks en costume alsacien, corsage ouvert, jupon courts et mou de moire; devrai-je donc mourir avant que mon rêve ne se réalise? Je prétends que tous les costumes sont bons!

« Joséphine Bernard. — Admetts-tu le costume du paradis terrestre?
« Jeanne Mélé-Cass. — Je ferai remarquer à la citoyenne Bernard que je parle sérieusement.

« S'il plaît à la dite citoyenne de poser pour la Vénus incomprise, qu'elle aille le faire au Musée Grévin! (Hilarité générale.)
« Jeanne Mélé-Cass. — Je n'ai plus rien à dire, mais si l'honorable présidente avait une grosseille à ma disposition, je l'accepterais avec un plaisir sans mélange...
« Joséphine Nini. — Nous n'avons pas l'habitude de mélanger la grosseille avec du sirop d'ipécaouanha!

(Rires prolongés à la buvette.)
« Maria Bras d'Acier qui s'est lentement approchée de la tribune y monte et prend la parole:
« Citoyennes,
« Je serais d'avis qu'on forçât les patrons à nous allouer une somme de vingt-cinq francs, lorsque nous sommes de sortie. Les hêlés parisiennes ne sortent qu'une fois tous les huit jours.

seront faibles de constitution et des apéritifs lorsqu'elles se sentiront mal disposées ;
 11° Leur acheter des saocoches en cuir de Russie au moins trois fois l'an ;
 12° Ne leur faire payer aucun des objets qu'elles pourront casser par maladresse ou par colère ;
 13° Leur servir une indemnité relative à leurs appointements pour frais de loyer et dépenses diverses ;
 14° Supprimer les amendes et les cotisations quotidiennes, et tolérer la liberté du costume.

Fait en la grande salle de l'Assommoir, avec l'assentiment de tous les membres de la corporation, ce jourd'hui dimanche 20 août 1882.

Jenny BIDEI. »

De frénetiques applaudissements accueillirent la lecture de cet ultimatum. Immédiatement tous les becs de gaz furent ralumés.

Jenny Bidel, grimant alors sur la chaise, renversa d'un coup de pied le verre qui s'y trouvait, et se frappant vigoureusement la poitrine :

Citoyennes mes sœurs, s'écria-t-elle, jurez de vous mettre en grève si les patrons refusent de sanctionner les quatorze articles de cet ultimatum ?

Au même instant toutes les hèles, se levèrent, des milliers de bras s'agitèrent et des cris se firent entendre : « Nous le jurons, nous le jurons ! »

L'ordre s'étant rétabli, une immense baignoire nickelée fut disposée au milieu de la salle.

De cette baignoire s'élevait un énorme blason, celui des filles de brasserie, au-dessous duquel pendait l'écriteau suivant :

CETTE BAIGNOIRE N'A SERVI QU'UNE FOIS

LA CITOYENNE BIDEI Y A PRIS UN BAIN ELLE DORT SERVIE AU PUNCH RÉVOLUTIONNAIRE DES HÈRES

Lorsque la baignoire fut pleine, la citoyenne Bidel mit le feu au liquide. Une haute flamme bleue s'éleva alors avec des soubresauts épileptiques.

— Soufflez le gaz — cria la citoyenne Lichesse.

L'ordre fut immédiatement exécuté.

La flamme du punch éclairait alors l'immense salle, découpait sur les murs les silhouettes les plus diverses.

Toutes les filles de brasserie vinrent se ranger autour du grand récipient. La séance se termina le plus gaieusement du monde. On chanta le *Beau Nicolas* et l'éternel *Il n'a pas de parapluie*, et la folie en tête les belles buvent au prochain abolissement du dispotisme des patrons.

Il était 3 heures lorsque les conjurées quittèrent, par la porte de service, la vieille salle de l'Assommoir.

Le lendemain à 8 heures tous les patrons recevaient, imprimé sur papier rouge, le fameux ultimatum de Jenny Bidel.

Maître Martineau et le seigneur Pupat ne savent que penser.

Nous donnerons, dans nos prochains numéros, le compte-rendu des nouvelles séances et des nouvelles de la grève. Douze de nos reporters ont été spécialement affectés à ce service.

DAUBRUCK

CONCOURS LITTÉRAIRE

Notre concours « articles littéraires, nouvelles, etc. » sera clos le 31 août. Les résultats seront annoncés dans notre numéro du 7 septembre.

A nos Correspondants

Nous prions nos correspondants qui nous envoient des lettres en patois de vouloir bien nous remettre en même temps la traduction en français.

Nous rappelons à tous nos amis que nous publions toutes les correspondances qu'ils nous font parvenir de tous les points du territoire. Nous ne faisons exception que pour les compositions pornographiques ou les lettres qui visent des personnalités masculines.

A. DE LATOUR.

CONCOURS DE POÉSIE

Premier Prix	A MARIE, sonnet.	E. CLAIR
2° Prix	PIED MUTIN, triolets.	ELIACIN.
3° Prix	LA PASSION.	CRAYACHE
Première Mention	PORTRAITS.	LORENZACCIO
2° Mention	AUTREFOIS-AUJOURD'HUI sonnet.	J. CELTILLE
3° Mention	L'OPIUM.	CRISPI

Les conditions du concours sont celles-ci : le premier prix reçoit un abonnement d'un an, le second un abonnement de six mois, le troisième, un abonnement de trois mois.

Les lauréats sont priés de nous envoyer leur adresse et de nous dirent s'ils désirent profiter des avantages que ces prix leur donnent.

BENOÎT LOUP.

NOS CONCOURS

POÉSIE

La poésie c'est la jeunesse et la jeunesse ne perd jamais ses droits.

Mon directeur m'a chargé du soin agréable de lire les vers de mes confrères en Apollon. Je m'en suis acquitté avec joie. Chaque soir, assis sous une tonnelle de vigne vierge, vidant à petits coups une bouteille poudreuse et chargée d'ans, j'ai pleuré avec celui-ci, souri avec celui-là. De temps en temps, elle venait, la chère

jeune femme qui est ma Muse adorée. Elle lisait par-dessus mon épaule. Une larme tombée de ses yeux sur ma main guida mon jugement. « Une larme coule et ne se trompe pas. » Je tenais alors le délicieux sonnet à Marie.

Jeunes ou vieux, amoureux ou sceptiques ; quatre-vingt-seize inconnus sont entrés en lice, j'ai lu des pages exquises, et, à la dernière heure, je me suis accusé d'audace et de présomption : on n'est pas le juge de ses égaux ; on n'est pas le juge de ses maîtres.

Mais elle m'a consolé, la ravissante Muse, qui gazouille comme un oiseau, qui s'habille comme une fée et qui aime — comme une femme.

La première poésie couronnée est le sonnet à Marie.

La richesse des rimes, l'ampleur des strophes, vécissent une idée exquise. Le poète aime, il est aimé ; ces vers sont le cri de son âme. Il n'a fait que traduire. Le ciseau immortel qui fit la Vénus de Milo ne fit que traduire aussi, mais d'une main que l'amour guidait.

Ce sonnet est une perle fine.

Je reconnais Eliacin, je sais qu'il a vingt ans. Il suit allègrement « le pied mutin. » Il ne s'occupe point de la main. La main ne mène à rien, le pied conduit à tout. Ces triolets sont joyeux comme un turlumblément de clochettes argentines.

Je veux ma part d'amour, d'air et de liberté ! s'écrie le moine éperdu, de Cravache. Pourquoi a-t-il renié la vie sans la connaître ? Aurait-il jeté cette plainte ; mais dans sa bouche elle s'est changée en blasphème. Le dogme donne à la passion la teinte sinistre du crime. Ce sonnet est vrai, donc il est beau

Il y a de l'érudition dans le sonnet : *Autrefois-aujourd'hui* la rime est riche ; l'auteur va le chercher dans l'Inde, l'Inde est le pays des éblouissements.

Le premier prix revenait de droit à Lorenzaccio, malheureusement on ne saurait publier ces vers. Boutades spirituelles, franchement gauloises, écrites avec la plume d'un Beaudelaire qui serait un Bachaumont. Je connais Cassis, je connais Greetchen. Madame Machin ressemble à la baronne infâme, et la Contesse à Madame X... Lorenzaccio, votre nom oblige ; Misset l'a donné au plus puissant héros du plus puissant des drames.

L'Opium, endort. A la vie réelle il oppose la vie factice. Il crée un monde inconnu de fées qui sont des femmes et de femmes qui sont des fées. Crispi, votre poème est étrange. Une étrangeté qui grise ; griserie d'opium. Nos lecteurs connaissent depuis longtemps vos rimes baroques comme des spirales de haschich.

À côté des couronnées, combien d'autres méritaient le laurier du Pindé ? La *Bavarde* est heureuse de cet empressement. La poésie c'est le beau. Le beau c'est le juste. Il y a plus de philosophes dans une belle rime que dans un long chapitre de M. Cousin.

Cravache a envoyé *Doux Souvenir* ; vers fort charmants ; Cravache a lu Lamartine. Jacques Cellille chante sa *Bien-aimée* ; il lui dit de bien jolies choses. C'est encore l'Amour qui inspire le comte d'Hautville. Mademoiselle Antonia D... vous doit beaucoup, cher comte.

Pourquoi y a-t-il un vers faux dans le délicat *Portrait* de Paolo Sébastiani ? Pourquoi y en a-t-il deux dans la *Vénus des Vieux* de Vendetta ? Vendetta ferait des poésies charmantes s'il voulait ne pas oublier que Boileau a écrit, voilà plus d'un siècle, un art poétique imité d'Horace.

Muse, réveille-toi est signé A. G. Chose singulière, l'auteur est jeune. Quelques irrégularités qu'il faut corriger. Philéas Fogg tombe dans le même travers. *Mon impression de voyage* est d'un vieux style et en vers faux ; pourtant quelques beaux vers. Fierté chante *Elle*, mais il dit *rosée d'amour*. Et l'e muet, que fait-il là ?

A une de Mâcon est assez bien, surtout pour un Vadrouilleur. *Marié* est une poésie assez aimable, mais quelle signature ! Robrupatacha ! Apollon, voile-toi la face ! *Un Rêve*, manque d'étude. *Ma Langue*. Ah ? M. Trop-Tard, jetez-là au chien ! La pornographie est bannie de la *Bavarde*.

Le Latin est d'un écolier, vers très lestes et bien trroussés. Joseph Colomb me fait aimer *Le Latin*.

Vendetta. Sui-jidé fait trois pieds. Il n'est pas besoin de vous suicider pour le savoir ; le premier recueil du genre vous l'apprendra. *A Berthe l'amazone* est un sonnet du bon tour grivois. *Les Quatre Saisons de l'amour* ont un cachet archaïque qui retient. *A la belle Véronique*. C'est peut-être très beau, mais je n'y ai rien compris.

Un Biffin de 2° classe a écrit *Endormie*. On ne saurait mieux tremper les ennuis de la caserne. Pourtant, soldat, n'insultez point. L'insulte est vile. La colère n'est belle que dans la bouche de Juvénal. Elle est bien mauvaise, la poésie *A Blémore*.

Beaucoup, comme Vendetta, ont touché au *Toutou de mademoiselle X...* Ce toutou là est sacré, mes amis. La loi le prend sous sa protection. La justice m'a anathématisé pour avoir écrit le *Chien*. On disait, autrefois, en Espagne : « Ne touchez pas à la reine ! » Nous disons, en France : « Ne touchez pas au carlin ! »

Il me reste encore bien des poésies dont je vous parlerais, si ma muse, la chère mignonne, qui a des yeux bleus et des cheveux blonds, ne m'invitait doucement à chanter sur ses lèvres l'immortel poème des baisers de la nuit.

KARL MUNTE.

LA PREMIÈRE POÉSIE COURONNÉE EST LE SONNET À MARIE.

LA RICHESSE DES RIMES, L'AMPLEUR DES STROPHES, VÉCISSENT UNE IDÉE EXQUISE. LE POÈTE AIME, IL EST AIMÉ ; CES VERS SONT LE CRI DE SON ÂME. IL N'A FAIT QUE TRADUIRE. LE CISEAU IMMORTEL QUI FIT LA VÉNUS DE MILO NE FIT QUE TRADUIRE AUSSI, MAIS D'UNE MAIN QUE L'AMOUR GUIDAIT.

CE SONNET EST UNE PERLE FINE.

JE RECONNAIS ELIACIN, JE SAIS QU'IL A VINGT ANS. IL SUIT ALLÈGREMENT « LE PIÉD MUTIN. » IL NE S'OCCUPE POINT DE LA MAIN. LA MAIN NE MÈNE À RIEN, LE PIÉD CONDUIT À TOUT. CES TRIOLETS SONT JOYEUX COMME UN TURLUMBLÈMENT DE CLOCHETTES ARGENTINES.

JE VEUX MA PART D'AMOUR, D'AIR ET DE LIBERTÉ ! S'ÉCRIE LE MOINE ÉPERDU, DE CRAVACHE. POURQUOI A-T-IL RENIÉ LA VIE SANS LA CONNAÎTRE ? AURAIT-IL JETÉ CETTE PLAINTÉ ; MAIS DANS SA BOUCHE ELLE S'EST CHANGÉE EN BIASPHÈME. LE DOGME DONNE À LA PASSION LA TEINTE SINISTRE DU CRIME. CE SONNET EST VRAI, DONC IL EST BEAU

IL Y A DE L'ÉRUDITION DANS LE SONNET : *AUTREFOIS-AUJOURD'HUI* LA RIME EST RICHE ; L'AUTEUR VA LE CHERCHER DANS L'INDE, L'INDE EST LE PAYS DES ÉBLOUISSEMENTS.

LE PREMIER PRIX REVENAIT DE DROIT À LORENZACCIO, MALHEUREUSEMENT ON NE SAURAIT PUBLIER CES VERS. BOUTADES SPIRITUELLES, FRANCHEMENT GAULOISES, ÉCRITES AVEC LA PLUME D'UN BEAUDELAIRE QUI SERAIT UN BACHAUMONT. JE CONNAIS CASSIS, JE CONNAIS GREETCHEN. MADAME MACHIN RESSEMBLE À LA BARONNE INFÂME, ET LA CONTESSE À MADAME X... LORENZACCIO, VOTRE NOM OBLIGE ; Misset l'a donné au plus puissant héros du plus puissant des drames.

L'OPIMUM, ENDORT. A LA VIE RÉELLE IL OPPOSE LA VIE FACTICE. IL CRÉE UN MONDE INCONNU DE FÉES QUI SONT DES FEMMES ET DE FEMMES QUI SONT DES FÉES. CRISPI, VOTRE POÈME EST ÉTRANGE. UNE ÉTRANGETÉ QUI GRISE ; GRISERIE D'OPIMUM. NOS LECTEURS CONNAISSENT DEPUIS LONGTEMPS VOS RIMES BAROQUES COMME DES SPIRALES DE HASCHICH.

À CÔTÉ DES COURONNÉS, COMBIEN D'AUTRES MÉRITAIENT LE LAURIER DU PINDÉ ? LA *BAVARDE* EST HEUREUSE DE CET EMPRESEMENT. LA POÉSIE C'EST LE BEAU. LE BEAU C'EST LE JUSTE. IL Y A PLUS DE PHILOSOPHES DANS UNE BELLE RIME QUE DANS UN LONG CHAPITRE DE M. COUSIN.

CRAVACHE A ENVOYÉ *DOUX SOUVENIR* ; VERS FORT CHARMANTS ; CRAVACHE A LU LAMARTINE. JACQUES CELLILLE CHANTE SA *BIEN-AMÉE* ; IL LUI DIT DE BIEN JOLIES CHOSSES. C'EST ENCORE L'AMOUR QUI INSPIRE LE COMTE D'HAUTVILLE. MADEMOISELLE ANTONIA D... VOUS DOIT BEAUCOUP, CHER COMTE.

POURQUOI Y A-T-IL UN VERS FAUX DANS LE DÉLICAT *Portrait* DE PAOLO SÉBASTIANI ? POURQUOI Y EN A-T-IL DEUX DANS LA *VÉNUS DES VIEUX* DE VENDETTA ? VENDETTA FERAIT DES POÉSIES CHARMANTES S'IL VOULEAIT NE PAS OUBLIER QUE BOILEAU A ÉCRIT, VOILA PLUS D'UN SIÈCLE, UN ART POÉTIQUE IMITÉ D'HORACE.

MUSE, RÉVEILLE-TOI EST SIGNÉ A. G. CHOSE SINGULIÈRE, L'AUTEUR EST JEUNE. QUELQUES IRRÉGULARITÉS QU'IL FAUT CORRIGER. PHILÉAS FOGG TOMBE DANS LE MÊME TRAVERS. *MON IMPRESSION DE VOYAGE* EST D'UN VIEUX STYLE ET EN VERS FAUX ; POUTANT QUELQUES BEAUX VERS. FIERTÉ CHANTE *ELLE*, MAIS IL DIT *ROSÉE D'AMOUR*. ET L'E MUET, QUE FAIT-IL LÀ ?

A UNE DE MÂCON EST ASSEZ BIEN, SURTOUT POUR UN VADROUILLEUR. *MARIÉ* EST UNE POÉSIE ASSEZ AIMABLE, MAIS QUELLE SIGNATURE ! ROBROPATACHA ! APOLLON, VOILE-TOI LA FACE ! *UN RÊVE*, MANQUE D'ÉTUDE. *MA LANGUE*. AH ? M. TROP-TARD, JETEZ-LÀ AU CHIEN ! LA PORNOGRAPHIE EST BANNIE DE LA *BAVARDE*.

LE LATIN EST D'UN ÉCOLIER, VERS TRÈS LESTES ET BIEN TROUSSÉS. JOSEPH COLOMB ME FAIT AIMER *LE LATIN*.

VENDETTA. SUI-JIDÉ FAIT TROIS PIÉDS. IL N'EST PAS BESOIN DE VOUS SUICIDER POUR LE SAVOIR ; LE PREMIER RECUEIL DU GENRE VOUS L'APPRENDRA. *A BERTHE L'AMAZONE* EST UN SONNET DU BON TOUR GRIVOIS. *LES QUATRE SAISONS DE L'AMOUR* ONT UN CACHET ARCHAÏQUE QUI RETIENT. *A LA BELLE VÉRONIQUE*. C'EST PEUT-ÊTRE TRÈS BEAU, MAIS JE N'Y AI RIEN COMPRIS.

UN BIFFIN DE 2° CLASSE A ÉCRIT *ENDORMIE*. ON NE SAURAIT MIEUX TREMPER LES ENNUIS DE LA CASERNE. POUTANT, SOLDAT, N'INSULTEZ POINT. L'INSULTE EST VILE. LA COLÈRE N'EST BELLE QUE DANS LA BOUCHE DE JUVÉNAL. ELLE EST BIEN MAUVAISE, LA POÉSIE *A BLÉMORE*.

BEAUCOUP, COMME VENDETTA, ONT TOUCHÉ AU *TOUTOU DE MADEMOISELLE X...* CE TOUTOU LÀ EST SACRÉ, MES AMIS. LA LOI LE PREND SOUS SA PROTECTION. LA JUSTICE M'A ANATHÉMATISÉ POUR AVOIR ÉCRIT LE *CHIEN*. ON DISAIT, AUTREFOIS, EN ESPAGNE : « NE TOUCHEZ PAS À LA REINE ! » NOUS DISONS, EN FRANCE : « NE TOUCHEZ PAS AU CARLIN ! »

IL ME RESTE ENCORE BIEN DES POÉSIES DONT JE VOUS PARLERAIS, SI MA MUSE, LA CHÈRE MIGNONNE, QUI A DES YEUX BLEUS ET DES CHEVEUX BLONDS, NE M'INVITAIT DOUCEMENT À CHANTER SUR SES LÈVRES L'IMMORTEL POÈME DES BAISERS DE LA NUIT.

KARL MUNTE.

LA PREMIÈRE POÉSIE COURONNÉE EST LE SONNET À MARIE.

LA RICHESSE DES RIMES, L'AMPLEUR DES STROPHES, VÉCISSENT UNE IDÉE EXQUISE. LE POÈTE AIME, IL EST AIMÉ ; CES VERS SONT LE CRI DE SON ÂME. IL N'A FAIT QUE TRADUIRE. LE CISEAU IMMORTEL QUI FIT LA VÉNUS DE MILO NE FIT QUE TRADUIRE AUSSI, MAIS D'UNE MAIN QUE L'AMOUR GUIDAIT.

CE SONNET EST UNE PERLE FINE.

JE RECONNAIS ELIACIN, JE SAIS QU'IL A VINGT ANS. IL SUIT ALLÈGREMENT « LE PIÉD MUTIN. » IL NE S'OCCUPE POINT DE LA MAIN. LA MAIN NE MÈNE À RIEN, LE PIÉD CONDUIT À TOUT. CES TRIOLETS SONT JOYEUX COMME UN TURLUMBLÈMENT DE CLOCHETTES ARGENTINES.

JE VEUX MA PART D'AMOUR, D'AIR ET DE LIBERTÉ ! S'ÉCRIE LE MOINE ÉPERDU, DE CRAVACHE. POURQUOI A-T-IL RENIÉ LA VIE SANS LA CONNAÎTRE ? AURAIT-IL JETÉ CETTE PLAINTÉ ; MAIS DANS SA BOUCHE ELLE S'EST CHANGÉE EN BIASPHÈME. LE DOGME DONNE À LA PASSION LA TEINTE SINISTRE DU CRIME. CE SONNET EST VRAI, DONC IL EST BEAU

IL Y A DE L'ÉRUDITION DANS LE SONNET : *AUTREFOIS-AUJOURD'HUI* LA RIME EST RICHE ; L'AUTEUR VA LE CHERCHER DANS L'INDE, L'INDE EST LE PAYS DES ÉBLOUISSEMENTS.

LE PREMIER PRIX REVENAIT DE DROIT À LORENZACCIO, MALHEUREUSEMENT ON NE SAURAIT PUBLIER CES VERS. BOUTADES SPIRITUELLES, FRANCHEMENT GAULOISES, ÉCRITES AVEC LA PLUME D'UN BEAUDELAIRE QUI SERAIT UN BACHAUMONT. JE CONNAIS CASSIS, JE CONNAIS GREETCHEN. MADAME MACHIN RESSEMBLE À LA BARONNE INFÂME, ET LA CONTESSE À MADAME X... LORENZACCIO, VOTRE NOM OBLIGE ; Misset l'a donné au plus puissant héros du plus puissant des drames.

L'OPIMUM, ENDORT. A LA VIE RÉELLE IL OPPOSE LA VIE FACTICE. IL CRÉE UN MONDE INCONNU DE FÉES QUI SONT DES FEMMES ET DE FEMMES QUI SONT DES FÉES. CRISPI, VOTRE POÈME EST ÉTRANGE. UNE ÉTRANGETÉ QUI GRISE ; GRISERIE D'OPIMUM. NOS LECTEURS CONNAISSENT DEPUIS LONGTEMPS VOS RIMES BAROQUES COMME DES SPIRALES DE HASCHICH.

À CÔTÉ DES COURONNÉS, COMBIEN D'AUTRES MÉRITAIENT LE LAURIER DU PINDÉ ? LA *Bavarde* est heureuse de cet empressement. La poésie c'est le beau. Le beau c'est le juste. Il y a plus de philosophes dans une belle rime que dans un long chapitre de M. Cousin.

Cravache a envoyé *Doux Souvenir* ; vers fort charmants ; Cravache a lu Lamartine. Jacques Cellille chante sa *Bien-aimée* ; il lui dit de bien jolies choses. C'est encore l'Amour qui inspire le comte d'Hautville. Mademoiselle Antonia D... vous doit beaucoup, cher comte.

Pourquoi y a-t-il un vers faux dans le délicat *Portrait* de Paolo Sébastiani ? Pourquoi y en a-t-il deux dans la *Vénus des Vieux* de Vendetta ? Vendetta ferait des poésies charmantes s'il voulait ne pas oublier que Boileau a écrit, voilà plus d'un siècle, un art poétique imité d'Horace.

Muse, réveille-toi est signé A. G. Chose singulière, l'auteur est jeune. Quelques irrégularités qu'il faut corriger. Philéas Fogg tombe dans le même travers. *Mon impression de voyage* est d'un vieux style et en vers faux ; pourtant quelques beaux vers. Fierté chante *Elle*, mais il dit *rosée d'amour*. Et l'e muet, que fait-il là ?

A une de Mâcon est assez bien, surtout pour un Vadrouilleur. *Marié* est une poésie assez aimable, mais quelle signature ! Robrupatacha ! Apollon, voile-toi la face ! *Un Rêve*, manque d'étude. *Ma Langue*. Ah ? M. Trop-Tard, jetez-là au chien ! La pornographie est bannie de la *Bavarde*.

Le Latin est d'un écolier, vers très lestes et bien trroussés. Joseph Colomb me fait aimer *Le Latin*.

Vendetta. Sui-jidé fait trois pieds. Il n'est pas besoin de vous suicider pour le savoir ; le premier recueil du genre vous l'apprendra. *A Berthe l'amazone* est un sonnet du bon tour grivois. *Les Quatre Saisons de l'amour* ont un cachet archaïque qui retient. *A la belle Véronique*. C'est peut-être très beau, mais je n'y ai rien compris.

Un Biffin de 2° classe a écrit *Endormie*. On ne saurait mieux tremper les ennuis de la caserne. Pourtant, soldat, n'insultez point. L'insulte est vile. La colère n'est belle que dans la bouche de Juvénal. Elle est bien mauvaise, la poésie *A Blémore*.

Beaucoup, comme Vendetta, ont touché au *Toutou de mademoiselle X...* Ce toutou là est sacré, mes amis. La loi le prend sous sa protection. La justice m'a anathématisé pour avoir écrit le *Chien*. On disait, autrefois, en Espagne : « Ne touchez pas à la reine ! » Nous disons, en France : « Ne touchez pas au carlin ! »

Il me reste encore bien des poésies dont je vous parlerais, si ma muse, la chère mignonne, qui a des yeux bleus et des cheveux blonds, ne m'invitait doucement à chanter sur ses lèvres l'immortel poème des baisers de la nuit.

KARL MUNTE.

LA PREMIÈRE POÉSIE COURONNÉE EST LE SONNET À MARIE.

LA RICHESSE DES RIMES, L'AMPLEUR DES STROPHES, VÉCISSENT UNE IDÉE EXQUISE. LE POÈTE AIME, IL EST AIMÉ ; CES VERS SONT LE CRI DE SON ÂME. IL N'A FAIT QUE TRADUIRE. LE CISEAU IMMORTEL QUI FIT LA VÉNUS DE MILO NE FIT QUE TRADUIRE AUSSI, MAIS D'UNE MAIN QUE L'AMOUR GUIDAIT.

CE SONNET EST UNE PERLE FINE.

JE RECONNAIS ELIACIN, JE SAIS QU'IL A VINGT ANS. IL SUIT ALLÈGREMENT « LE PIÉD MUTIN. » IL NE S'OCCUPE POINT DE LA MAIN. LA MAIN NE MÈNE À RIEN, LE PIÉD CONDUIT À TOUT. CES TRIOLETS SONT JOYEUX COMME UN TURLUMBLÈMENT DE CLOCHETTES ARGENTINES.

JE VEUX MA PART D'AMOUR, D'AIR ET DE LIBERTÉ ! S'ÉCRIE LE MOINE ÉPERDU, DE CRAVACHE. POURQUOI A-T-IL RENIÉ LA VIE SANS LA CONNAÎTRE ? AURAIT-IL JETÉ CETTE PLAINTÉ ; MAIS DANS SA BOUCHE ELLE S'EST CHANGÉE EN BIASPHÈME. LE DOGME DONNE À LA PASSION LA TEINTE SINISTRE DU CRIME. CE SONNET EST VRAI, DONC IL EST BEAU

IL Y A DE L'ÉRUDITION DANS LE SONNET : *AUTREFOIS-AUJOURD'HUI* LA RIME EST RICHE ; L'AUTEUR VA LE CHERCHER DANS L'INDE, L'INDE EST LE PAYS DES ÉBLOUISSEMENTS.

LE PREMIER PRIX REVENAIT DE DROIT À LORENZACCIO, MALHEUREUSEMENT ON NE SAURAIT PUBLIER CES VERS. BOUTADES SPIRITUELLES, FRANCHEMENT GAULOISES, ÉCRITES AVEC LA PLUME D'UN BEAUDELAIRE QUI SERAIT UN BACHAUMONT. JE CONNAIS CASSIS, JE CONNAIS GREETCHEN. MADAME MACHIN RESSEMBLE À LA BARONNE INFÂME, ET LA CONTESSE À MADAME X... LORENZACCIO, VOTRE NOM OBLIGE ; Misset l'a donné au plus puissant héros du plus puissant des drames.

L'OPIMUM, ENDORT. A LA VIE RÉELLE IL OPPOSE LA VIE FACTICE. IL CRÉE UN MONDE INCONNU DE FÉES QUI SONT DES FEMMES ET DE FEMMES QUI SONT DES FÉES. CRISPI, VOTRE POÈME EST ÉTRANGE. UNE ÉTRANGETÉ QUI GRISE ; GRISERIE D'OPIMUM. NOS LECTEURS CONNAISSENT DEPUIS LONGTEMPS VOS RIMES BAROQUES COMME DES SPIRALES DE HASCHICH.

À CÔTÉ DES COURONNÉS, COMBIEN D'AUTRES MÉRITAIENT LE LAURIER DU PINDÉ ? LA *Bavarde* est heureuse de cet empressement. La poésie c'est le beau. Le beau c'est le juste. Il y a plus de philosophes dans une belle rime que dans un long chapitre de M. Cousin.

Cravache a envoyé *Doux Souvenir* ; vers fort charmants ; Cravache a lu Lamartine. Jacques Cellille chante sa *Bien-aimée* ; il lui dit de bien jolies choses. C'est encore l'Amour qui inspire le comte d'Hautville. Mademoiselle Antonia D... vous doit beaucoup, cher comte.

Pourquoi y a-t-il un vers faux dans le délicat *Portrait* de Paolo Sébastiani ? Pourquoi y en a-t-il deux dans la *Vénus des Vieux* de Vendetta ? Vendetta ferait des poésies charmantes s'il voulait ne pas oublier que Boileau a écrit, voilà plus d'un siècle, un art poétique imité d'Horace.

Muse, réveille-toi est signé A. G. Chose singulière, l'auteur est jeune. Quelques irrégularités qu'il faut corriger. Philéas Fogg tombe dans le même travers. *Mon impression de voyage* est d'un vieux style et en vers faux ; pourtant quelques beaux vers. Fierté chante *Elle*, mais il dit *rosée d'amour*. Et l'e muet, que fait-il là ?

A une de Mâcon est assez bien, surtout pour un Vadrouilleur. *Marié* est une poésie assez aimable, mais quelle signature ! Robrupatacha ! Apollon, voile-toi la face ! *Un Rêve*, manque d'étude. *Ma Langue*. Ah ? M. Trop-Tard, jetez-là au chien ! La pornographie est bannie de la *Bavarde*.

Le Latin est d'un écolier, vers très lestes et bien trroussés. Joseph Colomb me fait aimer *Le Latin*.

Vendetta. Sui-jidé fait trois pieds. Il n'est pas besoin de vous suicider pour le savoir ; le premier recueil du genre vous l'apprendra. *A Berthe l'amazone* est un sonnet du bon tour grivois. *Les Quatre Saisons de l'amour* ont un cachet archaïque qui retient. *A la belle Véronique*. C'est peut-être très beau, mais je n'y ai rien compris.

Un Biffin de 2° classe a écrit *Endormie*. On ne saurait mieux tremper les ennuis de la caserne. Pourtant, soldat, n'insultez point. L'insulte est vile. La colère n'est belle que dans la bouche de Juvénal. Elle est bien mauvaise, la poésie *A Blémore*.

Beaucoup, comme Vendetta, ont touché au *Toutou de mademoiselle X...* Ce toutou là est sacré, mes amis. La loi le prend sous sa protection. La justice m'a anathématisé pour avoir écrit le *Chien*. On disait, autrefois, en Espagne : « Ne touchez pas à la reine ! » Nous disons, en France : « Ne touchez pas au carlin ! »

Il me reste encore bien des poésies dont je vous parlerais, si ma muse, la chère mignonne, qui a des yeux bleus et des cheveux blonds, ne m'invitait doucement à chanter sur ses lèvres l'immortel poème des baisers de la nuit.

KARL MUNTE.

LA PREMIÈRE POÉSIE COURONNÉE EST LE SONNET À MARIE.

LA RICHESSE DES RIMES, L'AMPLEUR DES STROPHES, VÉCISSENT UNE IDÉE EXQUISE. LE POÈTE AIME, IL EST AIMÉ ; CES VERS SONT LE CRI DE SON ÂME. IL N'A FAIT QUE TRADUIRE. LE CISEAU IMMORTEL QUI FIT LA VÉNUS DE MILO NE FIT QUE TRADUIRE AUSSI, MAIS D'UNE MAIN QUE L'AMOUR GUIDAIT.

CE SONNET EST UNE PERLE FINE.

JE RECONNAIS ELIACIN, JE SAIS QU'IL A VINGT ANS. IL SUIT ALLÈGREMENT « LE PIÉD MUTIN. » IL NE S'OCCUPE POINT DE LA MAIN. LA MAIN NE MÈNE À RIEN, LE PIÉD CONDUIT À TOUT. CES TRIOLETS SONT JOYEUX COMME UN TURLUMBLÈMENT DE CLOCHETTES ARGENTINES.

JE VEUX MA PART D'AMOUR, D'AIR ET DE LIBERTÉ ! S'ÉCRIE LE MOINE ÉPERDU, DE CRAVACHE. POURQUOI A-T-IL RENIÉ LA VIE SANS LA CONNAÎTRE ? AURAIT-IL JETÉ CETTE PLAINTÉ ; MAIS DANS SA BOUCHE ELLE S'EST CHANGÉE EN BIASPHÈME. LE DOGME DONNE À LA PASSION LA TEINTE SINISTRE DU CRIME. CE SONNET EST VRAI, DONC IL EST BEAU

IL Y A DE L'ÉRUDITION DANS LE SONNET : *AUTREFOIS-AUJOURD'HUI* LA RIME EST RICHE ; L'AUTEUR VA LE CHERCHER DANS L'INDE, L'INDE EST LE PAYS DES ÉBLOUISSEMENTS.

LE PREMIER PRIX REVENAIT DE DROIT À LORENZACCIO, MALHEUREUSEMENT ON NE SAURAIT PUBLIER CES VERS. BOUTADES SPIRITUELLES, FRANCHEMENT GAULOISES, ÉCRITES AVEC LA PLUME D'UN BEAUDELAIRE QUI SERAIT UN BACHAUMONT. JE CONNAIS CASSIS, JE CONNAIS GREETCHEN. MADAME MACHIN RESSEMBLE À LA BARONNE INFÂME, ET LA CONTESSE À MADAME X... LORENZACCIO, VOTRE NOM OBLIGE ; Misset l'a donné au plus puissant héros du plus puissant des drames.

L'OPIMUM, ENDORT. A LA VIE RÉELLE IL OPPOSE LA VIE FACTICE. IL CRÉE UN MONDE INCONNU DE FÉES QUI SONT DES FEMMES ET DE FEMMES QUI SONT DES FÉES. CRISPI, VOTRE POÈME EST ÉTRANGE. UNE ÉTRANGETÉ QUI GRISE ; GRISERIE D'OPIMUM. NOS LECTEURS CONNAISSENT DEPUIS LONGTEMPS VOS RIMES BAROQUES COMME DES SPIRALES DE HASCHICH.

À CÔTÉ DES COURONNÉS, COMBIEN D'AUTRES MÉRITAIENT LE LAURIER DU PINDÉ ? LA *Bavarde* est heureuse de cet empressement. La poésie c'est le beau. Le beau c'est le juste. Il y a plus de philosophes dans une belle rime que dans un long chapitre de M. Cousin.

Cravache a envoyé *Doux Souvenir* ; vers fort charmants ; Cravache a lu Lamartine. Jacques Cellille chante sa *Bien-aimée* ; il lui dit de bien jolies choses. C'est encore l'Amour qui inspire le comte d'Hautville. Mademoiselle Antonia D... vous doit beaucoup, cher comte.

Pourquoi y a-t-il un vers faux dans le délicat *Portrait* de Paolo Sébastiani ? Pourquoi y en a-t-il deux dans la *Vénus des Vieux* de Vendetta ? Vendetta ferait des poésies charmantes s'il voulait ne pas oublier que Boileau a écrit, voilà plus d'un siècle, un art poétique imité d'Horace.

Muse, réveille-toi est signé A. G. Chose singulière, l'auteur est jeune. Quelques irrégularités qu'il faut corriger. Philéas Fogg tombe dans le même travers. *Mon impression de voyage* est d'un vieux style et en vers faux ; pourtant quelques beaux vers. Fierté chante *Elle*, mais il dit *rosée d'amour*. Et l'e muet, que fait-il là ?

A une de Mâcon est assez bien, surtout pour un Vadrouilleur. *Marié* est une poésie assez aimable, mais quelle signature ! Robrupatacha ! Apollon, voile-toi la face ! *Un Rêve*, manque d'étude. *Ma Langue*. Ah ? M. Trop-Tard, jetez-là au chien ! La pornographie est bannie de la *Bavarde*.

Le Latin est d'un écolier, vers très lestes et bien trroussés. Joseph Colomb me fait aimer *Le Latin*.

Vendetta. Sui-jidé fait trois pieds. Il n'est pas besoin de vous suicider pour le savoir ; le premier recueil du genre vous l'apprendra. *A Berthe l'amazone* est un sonnet du bon tour grivois. *Les Quatre Saisons de l'amour* ont un cachet archaïque qui retient. *A la belle Véronique*. C'est peut-être très beau, mais je n'y ai rien compris.

Un Biffin de 2° classe a écrit *Endormie*. On ne saurait mieux tremper les ennuis de la caserne. Pourtant, soldat, n'insultez point. L'insulte est vile. La colère n'est belle que dans la bouche de Juvénal. Elle est bien mauvaise, la poésie *A Blémore*.

Beaucoup, comme Vendetta, ont touché au *Toutou de mademoiselle X...* Ce toutou là est sacré, mes amis. La loi le prend sous sa protection. La justice m'a anathématisé pour avoir écrit le *Chien*. On disait, autrefois, en Espagne : « Ne touchez pas à la reine ! » Nous disons, en France : « Ne touchez pas au carlin ! »

Il me reste encore bien des poésies dont je vous parlerais, si ma muse, la chère mignonne, qui a des yeux bleus et des cheveux blonds, ne m'invitait doucement à chanter sur ses lèvres l'immortel poème des baisers de la nuit.

KARL MUNTE.

LA PREMIÈRE POÉSIE COURONNÉE EST LE SONNET À MARIE.

LA RICHESSE DES RIMES, L'AMPLEUR DES STROPHES, VÉCISSENT UNE IDÉE EXQUISE. LE POÈTE AIME, IL EST AIMÉ ; CES VERS SONT LE CRI DE SON ÂME. IL N'A FAIT QUE TRADUIRE. LE CISEAU IMMORTEL QUI FIT LA VÉNUS DE MILO NE FIT QUE TRADUIRE AUSSI, MAIS D'UNE MAIN QUE L'AMOUR GUIDAIT.

CE SONNET EST UNE PERLE FINE.

JE RECONNAIS ELIACIN, JE SAIS QU'IL A VINGT ANS. IL SUIT ALLÈGREMENT « LE PIÉD MUTIN. » IL NE S'OCCUPE POINT DE LA MAIN. LA MAIN NE MÈNE À RIEN, LE PIÉD CONDUIT À TOUT. CES TRIOLETS SONT JOYEUX COMME UN TURLUMBLÈMENT DE CLOCHETTES ARGENTINES.

JE VEUX MA PART D'AMOUR, D'AIR ET DE LIBERTÉ ! S'ÉCRIE LE MOINE ÉPERDU, DE CRAVACHE. POURQUOI A-T-IL RENIÉ LA VIE SANS LA CONNAÎTRE ? AURAIT-IL JETÉ CETTE PLAINTÉ ; MAIS DANS SA BOUCHE ELLE S'EST CHANGÉE EN BIASPHÈME. LE DOGME DONNE À LA PASSION LA TEINTE SINISTRE DU CRIME. CE SONNET EST VRAI, DONC IL EST BEAU

IL Y A DE L'ÉRUDITION DANS LE SONNET : *AUTREFOIS-AUJOURD'HUI* LA RIME EST RICHE ; L'AUTEUR VA LE CHERCHER DANS L'INDE, L'INDE EST LE PAYS DES ÉBLOUISSEMENTS.

LE PREMIER PRIX REVENAIT DE DROIT À LORENZACCIO, MALHEUREUSEMENT ON NE SAURAIT PUBLIER CES VERS. BOUTADES SPIRITUELLES, FRANCHEMENT GAULOISES, ÉCRITES AVEC LA PLUME D'UN BEAUDELAIRE QUI SERAIT UN BACHAUMONT. JE CONNAIS CASSIS, JE CONNAIS GREETCHEN. MADAME MACHIN RESSEMBLE À LA BARONNE INFÂME, ET LA CONTESSE À MADAME X... LORENZACCIO, VOTRE NOM OBLIGE ; Misset l'a donné au plus puissant héros du plus puissant des drames.

L'OPIMUM, ENDORT. A LA VIE RÉELLE IL OPPOSE LA VIE FACTICE. IL CRÉE UN MONDE INCONNU DE FÉES QUI SONT DES FEMMES ET DE FEMMES QUI SONT DES FÉES. CRISPI, VOTRE POÈME EST ÉTRANGE. UNE ÉTRANGETÉ QUI GRISE ; GRISERIE D'OPIMUM. NOS LECTEURS CONNAISSENT DEPUIS LONGTEMPS VOS RIMES BAROQUES COMME DES SPIRALES DE HASCHICH.

À CÔTÉ DES COURONNÉS, COMBIEN D'AUTRES MÉRITAIENT LE LAURIER DU PINDÉ ? LA *Bavarde* est heureuse de cet empressement. La poésie c'est le beau. Le beau c'est le juste. Il y a plus de philosophes dans une belle rime que dans un long chapitre de M. Cousin.

Cravache a envoyé *Doux Souvenir* ; vers fort charmants ; Cravache a lu Lamartine. Jacques Cellille chante sa *Bien-aimée* ; il lui dit de bien jolies choses. C'est encore l'Amour qui inspire le comte d'Hautville. Mademoiselle Antonia D... vous doit beaucoup, cher comte.

Pourquoi y a-t-il un vers faux dans le délicat *Portrait* de Paolo Sébastiani ? Pourquoi y en a-t-il deux dans la *Vénus des Vieux* de Vendetta ? Vendetta ferait des poésies charmantes s'il voulait ne pas oublier que Boileau a écrit, voilà plus d'un siècle, un art poétique imité d'Horace.

Muse, réveille-toi est signé A. G. Chose singulière, l'auteur est jeune. Quelques irrégularités qu'il faut corriger. Philéas Fogg tombe dans le même travers. *Mon impression de voyage* est d'un vieux style et en vers faux ; pourtant quelques beaux vers. Fierté chante *Elle*, mais il dit *rosée d'amour*. Et l'e muet, que fait-il là ?

A une de Mâcon est assez bien, surtout pour un Vadrouilleur. *Marié* est une poésie assez aimable, mais quelle signature ! Robrupatacha ! Apollon, voile-toi la face ! *Un Rêve*, manque d'étude. *Ma Langue*. Ah ? M. Trop-Tard, jetez-là au chien ! La pornographie est bannie de la *Bavarde*.

Le Latin est d'un

Elle eut soif de cette vie de débauches dont on essayait de l'écarier. La défense fit naître dans son âme inexpérimentée, des desirs plus violents encore que ceux qui la tourmentaient auparavant.

Le souvenir de l'étreinte de ce maraud l'avait grisée. Elle sentit qu'elle était faite pour cette fange la plus affreuse de toutes, où des paillettes d'or étincellaient avec des reflets d'étoiles.

Courtisane elle voulait être, courtisane elle est. Sans avertissement préalable, avec les quelques économies de jeune fille, elle partit, un beau matin.

Lorsque ses parents la cherchèrent, ils trouvèrent vide la petite chambrette de leur enfant. L'oiseau s'était envolé, profitant d'une fenêtre ouverte.

Arrivée à Lyon, elle entra comme demoielle de magasin dans un établissement de la rue d'Algerie. Certes, elle eut pu, ouvrière honnête, rester fort longtemps dans cette maison; elle eût bien gardé de le faire.

Les sorties futures des dimanches eurent vite fait d'achever son instruction à peine ébauchée; elle fit quelques connaissances, si bien, qu'un soir qu'on l'attendait impatientement, elle abandonna son magasin pour aller célébrer la sabbat et le bacchant, dans une petite brasserie de la rue Mercière, à la Dauphinoise.

Elle ne resta que fort peu de temps dans cet établissement. Après avoir accompli plusieurs voyages à Chambéry, où elle possédait un jeune protecteur, elle entra à la brasserie des Deux-Arts, où elle est encore maintenant.

Depuis sa première faute, bien des jeunes insensés ont appris le chemin de son cœur. La plupart en sont revenus avec tristesse.

Elle cependant elle est gaie. C'est la plus folle des tendresses que je connaisse. Toujours les lèvres pleines de rires fous, elle babille toute la journée, buvant de nombreuses consommations avec ses clients.

Lorsqu'elle arrive le soir, il ne lui faut souvent d'être plus gaie qu'il ne le faudrait.

A vous lectrices qui ne la connaissez que de renom, je voudrais communiquer sa photographie que j'ai sous les yeux. La chose est malheureusement impossible.

Je vais cependant tâcher de vous esquisser son portrait à la plume. Blonde, la chevelure frisée à la diable et traversée par une énorme épée dorée, elle est presque toujours vêtue de noir. Ses corsages sont toujours ornés d'énormes ruches noires à la Dona Sol, qui font ressortir la pâleur mate de son cou.

Sa bouche mutine laisse apercevoir des dents capiteuses de croquer bien des magots, et ses petits yeux bleus, un peu voilés, donnent à son visage un cachet tout particulier. Bien prise, assez gracieuse, elle serait charmante si elle n'avait la déplorable habitude de pratiquer le rigorisme des doctrines du culte de Bacchus.

Folle elle est, folle elle restera. Le souvenir n'existe pas chez elle, et les passions les plus fortes viennent se briser contre l'indifférence capricieuse de son esprit. Comme une plume légère arrachée à l'aile d'une fauvette, elle se laisse aller au gré des zéphirs. Insouciance comme une véritable bohème, elle va chantant sa folie histoire, accomplissant ses excursions fantaisistes à travers le pays du plaisir.

Elle fait de fréquentes visites à ses petits amis de Villefranche, car elle a des protecteurs un peu partout.

Quoiqu'elle ne soit née ni comtesse, com- l'opulente Clotilde Rachel, ni baronne comme Mme de Saint-Ouin, elle a adopté les armes de sa ville natale. Peut-être le seul sentiment vrai qu'elle possède est-il pour la terre qui fut le théâtre de ses premières gambades de gamine. Oui, elle a adopté les rames de Lohans; les voici : De gueules à deux chevronnets en sautoir et une fleur de lis d'or en chef entre les clefs.

Elle a cependant apporté une légère modification dans son blason : les gueules ont été remplacées par des charmes d'argent têtes de cocottes. Les deux clefs d'argent en sautoir existent toujours : ce sont la clef de son cœur et celle de son boudoir.

Quant à la fleur de lis d'or, emblème de sa virginité d'antan, elle a bien perdu de son éclat. Elle est restée cependant, à cause de ce nom fatal dans sa simplicité, à l'origine ! Sous la dent acérée des brises voluptueuses qui ont secoué l'existence de cette princesse de brasserie, la fleur de lis s'est singulièrement déformée, elle présente maintenant la forme d'une chape aux trois quarts vide.

Ainsi s'accomplissent les métamorphoses ! Nestor.

A CELLE QUI REVIENT
Puisque vous êtes revenue,
Le soleil peut bien s'en aller.
Sa douce chaleur m'était si connue
Que la douceur de vous parler ;
Que la douceur de vous entendre,
Et de sentir un cœur ami,
Comme une aile d'oiseau s'étendait
Jusque sur mon cœur endormi !
Si l'étoile est revenue,
Je l'aurais suivi d'un regret...
Que m'importe s'il disparaît,
Puisque vous êtes revenue !
Armand SILVESTRE.

CONTES A NINETTE
La partie de cartes
I
Les vacances les avaient réunis. Ils s'étaient quittés, bien tristes, se retrouvant, sans savoir pourquoi. Ils se retrouvaient, en liberté, chez l'oncle Jean, dans sa petite maison de campagne de l'île-Barbe. Lui, c'est Jules, un collégien, très crâne dans sa tunique qui le serre. Un léger duvet estompe ses lèvres et même ses joues; une superbe ébauche d'homme. Il a appris des choses sévères dans Plutarque, de ses chœurs dans Ovide : il a retenu les secondes : il a oublié les premières. Il a seize ans. Sa petite cousine, Malvina, en a quinze. Brune, espiègle, vive. Une enfant gâtée qui est de son siècle : un démon vierge. De beaux yeux et des petits pieds, qu'on voit trop bien sous une robe trop courte.

A quoi se distraire durant les longues soirées ? Une banlieue, c'est la pire des campagnes. On a bien descendu plusieurs fois la Saône, en bouchon. Ce voyage nautique a épuisé dans l'esprit de Jules le souvenir des gondoles vénitienes de la lu, en cachette des pions, les poésies de Musset. Il a récité quelques stances à sa cousine, qui l'en a remercié d'un long regard. On a connu les parties de pêche où l'on ne prend rien; pas même du poisson; les courses le long des haies, au milieu des arbustes fleuris, d'où pendent des branches couvertes d'une neige qui sent bon; la chasse au lézard, parmi les pierres que le soleil chauffe. Mais tous ces plaisirs sont fades; ils ne remplissent pas une saison.

Alors, les deux enfants ont senti un vague ennui envahir leurs jeunes âmes. Et ils auraient presque regretté le couvent où grand-mère Régina et le collège où grand-père le pion Barbaroux, si Jules n'avait eu la joie de vivre auprès de Malvina et Malvina n'avait eu la douce émotion de se faire belle pour Jules.

Une longue après-midi, il leur vint l'idée de jouer aux cartes. Un jeu défendu, un jeu de cabaret, disait, dédaigneusement, l'économiste Pitanchard, qui avait perdu ses derniers cheveux et ses derniers écus au baccarat.

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Retraite des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes; il a plaisé à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, vieux royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine...! Il a ébranlé. Une aussi noble origine...!

III
Après le repas, tandis que le père Jean somnolait, Jules passa son bras derrière le dos de sa petite cousine. Elle réprima un mouvement. Il ne recula pas, il approcha sa tête de la sienne...
— Mais cousin..., vous êtes bien audacieux !...
Il lui rappela le gage; il avait gagné le dernier partie. Elle paya ce qui était dû; leurs cheveux se confondirent, puis leurs lèvres.

Elle donna jure qu'elle ne devait : c'était une belle jeunesse, Malvina.
Jules eut un remords : il se souvint de sa fraude, de la carte adroite.
Ce crime offensait sa conscience sereine. Il voulut se le confesser. Il glissa aux genoux de la jeune fille : il courba le front, s'humilia et lui dit :
— Petite cousine, je vous dois l'aveu d'une faute : le sort m'était contraire, j'ai triché.
Alors, elle le releva en riant, mais tout bas, afin de ne pas éveiller l'oncle, et lui tendant encore une fois son front à baiser, elle lui répondit :
— Gros bête, je l'ai bien vu !
FIAMMIFERI.

CANCANES ET POTINS DU DEMI-MONDE
Que signifie belle Ida l'énorme bouquet que vous placez quelquefois, la nuit, dans le rayon lumineux que projette votre lampe.
Il s'aperçoit de la place de la République et l'on pourrait aisément compter les fleurs qui le composent.
Serait-ce là un avertissement pour votre jeune protecteur ?
Nous espérons bien que vous ne donnerez le mot de cette énigme qui, certes, ne manque pas d'un certain caractère romanesque.
Fanny Bombance qui se pare d'un luxe toujours croissant, ne se souvient plus, sans doute, du temps où, modeste causeuse, elle avait pour protecteur un jeune homme qui lui payait parfois, le dimanche, une demi-choucroute dans un restaurant bien connu.
Elle ne se rappelle plus non plus l'époque, peu éloignée cependant, où, au Mont-Blanc, elle achevait les books des étudiants ses amis... ?
Ainsi vont les choses du... demi-monde.

On nous annonce qu'Anna Oberley va partir pour les bords de mer.
L'exemple d'Amélie l'Italienne, la déciderait-elle à s'exiler sur une de nos plages. C'est bien tôt, il me semble.

Marie Serpent va prochainement partir pour Solaise, où elle pense occuper un charmant petit castel qu'elle doit à la générosité de son gentil nabab.
Elle est, paraît-il, au comble de la joie, aussi fait-elle force acquisitions.

Durant son absence, sa petite amie Félicie Taia, ira se fixer à Sathonay où elle doit roucouler aux pieds de l'un de ses principaux adorateurs.
Nous apprenons de la bouche même de cette dernière tendresse, que le nabab de Marie Serpent lui a fait à l'occasion de sa fête, cadeau d'un superbe poney sur lequel elle joue au clair de la lune presque aussi bien qu'Annette Bassin.

Le protecteur de Marguerite de la brasserie Mestivier, lassé des nombreuses infidélités de cette demoiselle, vient de prendre la clef des champs, bien résolu à ne revoir la conquérante de son cœur que dans les divers songes qu'il pourra faire.
Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas.

La haine de Jeanne la hussarde pour Césarine ne s'est pas encore éteinte paraît-il, les deux hébés n'attendent qu'une coïncidence entre leurs jours de sortie, pour aller régler sur le terrain la petite affaire que l'on sait.

Depuis le retour de la cavalerie légère, nous voyons fréquemment nos belles petites prendre le chemin de la Part-Dieu, Mercredi dernier à trois heures de l'après-midi, nous avons aperçu la sémi-lante Henriette Kailou, prenant le tramway des Brotteaux.
Aurait-elle aussi quelque relation parmi nos vaillants fils de Mars ?

Samedi dernier nous avons eu l'avantage d'apercevoir la charmante Léonie de St-Matrico venue tout exprès d'Aix-les-Bains, pour embrasser son excellente amie Jenny Merluchon. — L'entrevue a été des plus touchantes. Elle a eu lieu à la Brasserie des Jacobins, en présence de maître Martinneau, qui avait peine à retenir ses larmes. — Jenny Merluchon qui était venue toute triste depuis le départ de sa compagne, a enfin retrouvé sa gaieté folle. Malheureusement Léonie n'est revenue que que pour s'offrir de plus belle, mais elle a bien promis à son amie de ne pas rester aussi longtemps absente, sans lui faire une visite, ou tout au moins sans lui donner de ses nouvelles.

Un conseil à Mathilde la suisseuse que certaines de ses petites surnomment malicieusement Mathilde l'éléphant.
Habillez-vous avec plus de goût madame, car l'élégance est une qualité que vous ne possédez qu'à un degré très relatif.
Mettez plus de soin à attacher votre voilette que vous laissez pendre avec une négligence coupable, apportez plus de délicatesse dans la disposition de votre « sous-officier » qui se permet des licences regrettables, et surtout négligez de vous coiffer en plein casino comme vous le faites parfois; cela est du plus mauvais goût.

Lorsque vous aurez satisfait à toutes ces recommandations nous aurons le plaisir de vous décerner une mention honorable.

Maria Courtaux vient paraître de s'exiler au Pertuiset près de St-Etienne. L'air de la campagne lui était nécessaire, le sé-

jour de Paris l'ayant fatiguée.
Nous conseillons à cette belle petite d'être fort prudente lorsqu'il lui prendra la fantaisie de prendre des bains dans la Loire.
Ce fleuve est très rapide au Pertuiset, aussi ne devrait-elle s'aventurer au gré des flots que pourvue d'une escorte respectable de bons nageurs.

Plusieurs de nos belles petites se préparent pour le concours musical de Vichy. Quoique moins important que celui de Genève ce concours attirera s'il fait beau un grand nombre d'étrangers dans la charmante station balnéaire.
Léonis de St-Matrico, Amélie l'Italienne, Juliette, la baronne de St-Ouin et J. n. y Merluchon projettent déjà ce petit voyage.

Parmi les sociétés lyonnaises qui se sont fait inscrire, nous remarquons : Les amis réunis, les chorales la Laborieuse, la Lyre de Perrache, l'Union Gauloise, les Enfants du Rhône de Villeurbanne et l'Union instrumentale du Rhône.
Le bon temps est propice, il y aura là un charmant bouquet de fraîches toilettes.

Marie Matossi dinait dimanche soir à Charbonnières en compagnie de Jenny Merluchon qui paraissait fort triste. L'absence de son inséparable amie Léonie de Saint-Matrico, la préoccupait sans doute, car elle n'effleurait que du bout des lèvres les mets qu'on lui présentait successivement.
Elle ne parlait presque pas et ses yeux d'ordinaire si vifs et si gais restaient obstinément fixés sur son assiette. Toujours l'histoire des pigeons...
« Deux amies s'aimaient d'amour tendre. »

Mardi soir à minuit, Henriette Desaix mystérieusement enveloppée d'un grand châle tapis qui dissimulait sa toilette, sortait d'une maison de la place des Célestins en compagnie d'une de ses amies.
Les deux tendresses après s'être un instant concertées prirent rapidement la direction du quai.
Quel pouvait bien être le but de cette promenade nocturne ? Quelque amer chagrin que l'une des deux dames allait noyer dans le fleuve, peut-être ?
C'était dans la nuit brune
Sur un clocher jauni
La lune
Comme un point sur un I
examinait l'horizon.
C'est à cet astre indiscret et vagabond que vous devotes la petite confidence qui précède.

Jeanne d'Amboise est depuis quelque temps de retour de Marseille. L'exil de cette belle-petite n'a pas été de longue durée.
Après un mois d'absence, son généreux nabab l'a fait revenir, et lui loue un superbe appartement qu'elle habite actuellement à Collonges.

Elle ne s'absente que fort rarement pour venir faire quelques visites à son amie Marie.
Nous constatons avec plaisir, que le mistral n'a fait qu'embellir le charmant minois de Jeanne d'Amboise.

Lundi dernier, nous avons aperçu Jeanne Carrare, venue de Valence pour aller rendre visite à son amie Pauline Brun qui habite rue Thomassin.
Durant le séjour de Jeanne Carrare à Lyon, les deux belles ne sont pas quittées. Nous constatons avec plaisir quela distance qui sépare ces deux tendresses n'a fait que resserrer les liens déjà si étroits de leur inébranlable amitié.

Grand a été notre étonnement en voyant mardi dernier, Denise Grabotte prendre la direction du commissariat de police en compagnie de deux jeunes gens avec qui elle s'était disputée.
Mordieu Denise, nous ne vous savions pas si belleuseuse.

Margot qui on connaît de Camille, avait quitté la grosse des jours derniers, vient d'y rentrer. Nous étions sûrs de cela ! Nous la félicitons de sa décision.
La fêlitée redvient donc ce qu'elle était autrefois, avec ses trois hébés favorites, Marie la Boulotte, Margot et Catherine.

Nous conseillons à la grande et sémi-lante Perronine d'abandonner les immenses chapeaux qui lui donnent un air de brimboré espagnol.
Ne pourriez-vous pas, belle dame, adopter une coiffure moins excentrique et qui aille mieux à votre physionomie. La chose est très facile, cependant.

Nous serions très heureux de savoir ce que la toute petite Victorine peut bien faire de tous les bijoux dont elle se pare pendant huit jours et qui disparaissent comme par enchantement pour faire place à d'autres bijoux plus riches encore que les premiers.
La belle demoiselle aurait-elle donc découvert une mine de diamants ou aurait-elle à son service une domestique infidèle ? Prenez garde, sémi-lante Victorine, il existe parfois de malicieuses soubrettes qui prennent plaisir à faire disparaître les bijoux de leurs maîtresses pour aller les porter chez leur tante.

Louise Collège a quitté son appartement de la rue Henri IV pour aller transporter ses pénates en la rue de l'Hotel de ville.
Les meubles de cette belle enfant ayant été déposés dans un entrepôt de la rue Henri IV, nous conseillons à ses petites amies d'ouvrir une souscription afin de les lui retirer.

Hasard, voilà bien de bons coups ! Jeanne de Cuvier, à la veille de se marier, procédait aux acquisitions d'usage. Déjà elle avait acquis chez une modiste en renom la couronne de fleurs d'orangers, sa robe d'hyménée, l'or dont au festin ses bras devaient être ornés et les deux parfums préparés pour son ondoyant chevelure. Tout allait pour le mieux. Et l'heure de la cérémonie était déjà fixée, lorsque par son impatience Jeanne vint faire écrouler l'édifice.
Son futur époux l'ayant rencontrée à une heure indue donnant le bras à une jeune étrange, il a renoncé aux douces joies matrimoniales que pouvait lui procurer la demoiselle.

Pleurez, doux alcyons ! Hélas, tout est rompu. Jeanne ne se verra pas de la longue robe blanche d'épousée, l'or autour de son bras ne s'enroulera pas et le bandeau d'hymen n'ornera jamais ses cheveux.

